LE PRÉSIDENT DU FRONT DE L'ALGÉRIE NOUVELLE (FAN) :

«L'Algérie vit une grave tension sociale»

Pour le président du Front de l'Algérie nouvelle (FAN), l'Algérie ne connaît actuellement qu'une tension sociale, implorant le Tout-Puissant pour que cela ne se mue pas en tension politique, ce qui constitue, selon lui, un «grand danger».

Mohamed Kebci - Alger (Le Soir) - Djamal Benabdeslam qui animait, hier, une conférence sur la crise égyptienne et ses retombées sur le voisinage, notamment les pays du monde arabo-musulman, n'y est pas allé par quatre chemins pour faire le parallèle entre ce qui se passe depuis quelques jours en Égypte et ce qui a eu lieu dans le pays au tout début des années 1990.

«Il s'agit bel et bien d'un coup d'Etat contre la légitimité populaire comme ce fut le cas chez nous, lors de l'interruption du processus électoral de décembre 1991», a-t-il soutenu, affirmant que ce qui se passe en Égypte n'est pas une bataille entre Frères musulmans et le reste de la société égyptienne, mais un conflit entre une partie du peuple soucieuse de la souveraineté populaire et une autre qui s'est rangée du côté des forces armées.

Et d'en vouloir, notamment au président déchu Mohamed Morsi d'avoir lui-même causé sa déchéance en prêtant le flanc au trio Emirats arabes unis, Arabie Saoudite et Turquie qui ne sont pas maîtres de leurs destins, d'avoir opéré aussitôt installé, une véritable chasse aux sorcières aux reliques de l'époque Moubarak et ce, dans tous les arcanes du pouvoir, y compris au sein de la hiérarchie militaire et l'appareil judiciaire, mais aussi le monde des affaires. D'où l'union sacrée entre tout ce beau monde dont le mot d'ordre unique est le renversement du président élu une année auparavant. Ceci non sans exprimer son regret que l'armée égyptienne se soit rangée du côté d'une partie du peuple.

Photo : New Press.

Djamal Benabdeslam s'inscrit dans l'après-Bouteflika.

Evoquant les retombées de cette crise dont il dira ne pas connaître l'issue, du moins actuellement, Benabdeslam affirmera que le grand perdant de la situation est la cause palestinienne et le Hamas et le grand gagnant Israël.

Quant à ses conséquences sur la scène nationale, le président du FAN dira que pour le moment, le pays endure une tension sociale avec l'espoir que celle-ci ne se mue pas en tension politique comme c'est le cas actuellement en Égypte où chacun croit être dans le droit chemin et avoir raison.

Car la crainte de voir le pays plonger dans le chaos est réelle, à plus forte raison estimera-t-il que le pays «regorge» de «trafiquants en tous genres, des armes y circulent et que la politique de la réconciliation nationale n'a pas été menée à son terme».

«Nous, au FAN, nous nous inscrivons dans l'après-Bouteflika», déclarera-t-il, invitant au passage, le groupe qui a pris en otage le pays, en s'accaparant des richesses et des privilèges, à privilégier pour une fois l'intérêt suprême du pays».

Et d'avertir que l'ère «Bouteflika est terminée, une ère durant laquelle, cette clientèle a prospéré».

M. K.

À L'INITIATIVE DE L'ASSOCIATION MACHAÂL ECHAHID

Hommage au colonel Salah Zamoum

Le forum de la mémoire, initié par l'association Machaâl Echahid, a rendu hier, hommage au colonel Salah Zamoum, un des chefs de la Wilaya IV, à l'occasion du 53e anniversaire de sa disparition.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - C'est Rabah Zamoum, fils du martyr, Salah Zamoum, qui est venu apporter son témoignage. Il a rappelé que son père, tombé au champ d'honneur à 33 ans, le 21 juillet 1961 à Saharidj à M'chedellah, a intégré le mouvement du militantisme dès son jeune âge.

A 19 ans déjà, témoigne-t-il, Salah Zamoum militait dans les rangs du PPA, MTLD. Il était également membre de l'OS jusqu'à 1954 avant de prendre part au déclenchement de la guerre de Libération nationale. «La proclamation du 1er-Novembre s'est déroulée à Ighil Imoula, le village où mon père est né», a précisé le fils de Salah Zamoum. Et d'ajouter : «Il était secrétaire à la mairie où il délivrait de fausses cartes d'identité pour les militants recherchés. Malgré la torture atroce qu'il a subie, il a refusé de parler pendant 21 jours alors que l'instruction était de trois jours, soit le temps de permettre aux militants de se cacher», a indiqué le conférencier qui a rappelé que cet engagement a coûté une année de prison à son père soit de 1953 à 1954.

En 1957, devant la situation difficile dans laquelle se trouvait l'ALN, poursuit l'intervenant, Salah Zamoum a été envoyé en Tunisie et au Maroc dans le but d'exposer la situation à l'extérieur et demander des armes et des munitions. «Une fois sur place, mon père a reçu plusieurs propositions pour rester à l'extérieur mais il a décliné toutes les offres, préférant rentrer chez lui, ce qui a étonné plus d'un», a encore témoigné le fils de Si Salah.

Les initiatives de ce martyr à l'extérieur ne s'arrêtent pas là.

Ainsi, rappelle encore le conférencier, «devant l'épuisement de la population, l'anéantissement de l'ALN et devant la tergiversation du FLN, Si Salah et d'autres représentants de la Wilaya IV ont entrepris la décision audacieuse d'aller à l'Elysée». En effet, ces membres de la Wilaya IV ont été reçus par Charles de gaulle le 10 juin 1960. «Lors de cette rencontre, les discussions se sont portées sur le sujet de l'autodétermination de l'Algérie et les négociations pour le cessez-le-feu.»

Selon Rabah Zamoum, «la Wilaya IV a avancé l'événement de l'indépendance».

S. A.

SANTÉ PUBLIQUE

L'Algérie compte le plus d'enfants sous-alimentés au Maghreb

Avec le Maroc, l'Algérie est le pays qui compte le moins d'obèses au Maghreb (17,5% de la population). D'après le dernier rapport de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) de 2013, le pays qui compte le plus d'obèses par habitant dans la région, est la Libye avec une prévalence de 30, 8%, suivie de la Tunisie avec 23,8%.

Lyas Hallas-Alger (Le Soir) - L'Algérie enregistre néanmoins des prévalences des plus élevées de la région quant aux conséquences de la malnutrition infantile comme l'anémie (42,5%) et les carences en micronutriments, vitamine A (15,7%) et iode (77,7%).

«Les carences en micronutriments sont fréquentes. La prévalence du goître reste importante. La carence en vitamine A est répandue parmi les populations du Sud. Près d'un tiers des femmes en milieu rural sont anémiques», peut-on lire dans le profil nutritionnel établi par l'Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) pour l'Algérie.

Photo : DR

15,9% des enfants algériens sont sous-alimentés.

Idem pour le retard de croissance chez les enfants. Avec 15,9%, l'Algérie compte plus d'enfants sous-alimentés comparativement à ses voisins. Le Maroc en compte 14,9% et la Tunisie 9%. La Libye est la plus touchée avec 21%. Ce sont ainsi les riches de la région qui, paradoxalement, souffrent le plus de malnutrition.

L'ONU met en cause dans son rapport, «une production agricole de plus en plus industrialisée qui contribue à l'épidémie mondiale d'obésité et de malnutrition».

La région en pâtit notamment à cause de la pauvreté de larges franges sociales et les modes alimentaires de ses habitants qui favorisent l'obésité et la malnutrition.

Ce rapport de l'ONU, s'il sonne l'alarme face au nouveau fléau mondial qui est l'obésité – (300 millions d'obèses et plus d'un milliard en surcharge pondérale), soit une personne sur cinq en plus du nombre de ceux qui souffrent de la faim, avec des conséquences dramatiques : 2,8 millions de décès par an et une espérance de vie en déclin–, souligne aussi le poids de la malnutrition.

Il met en évidence le lien entre la malnutrition et la productivité agricole (PIB agricole par travailleur).

Selon le graphe y afférent, plus le PIB agricole par travailleur est élevé, moins on souffre de ces épidémies.

L'Algérie avec un PIB moyen se situe dans le rang des pays ayant un revenu oscillant entre 1 000 et 4 499 dollars américains et se classe parmi les pays les plus affectés.

L. H.